

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 33

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

14 août 1999

**Bilan de l'an un**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 14 août 1999

Le Devoir • p. B6 • 831 mots

## Bilan de l'an un

Louis Robitaille et le nouveau souffle des Ballets jazz de Montréal

Martin, Andrée

À l'occasion du passage des Ballets jazz de Montréal au Théâtre de Verdure du parc Lafontaine, cette fin de semaine, Louis Robitaille fait le point sur sa première année au sein de la formation montréalaise. Une nouvelle vision pour une compagnie qui, visiblement, commençait à s'essouffler. Bilan de l'an un.

Ce n'est un secret pour personne. Depuis l'arrivée de Louis Robitaille à la direction artistique des Ballets jazz de Montréal (BJM) - et de Ann Larson à la direction générale -, la compagnie a définitivement repris du poil de la bête. Non seulement elle a inscrit à son répertoire, actuel et futur, une série de nouvelles pièces, notamment une création de Dominique Dumais, dont on peut voir un extrait au parc Lafontaine, mais aussi une nouvelle formule de spectacle, unique aux BJM.

*"Lorsque je suis arrivé, j'ai fait le ménage dans le répertoire de la compagnie et j'ai conservé ce qui, à mon humble avis, pouvait survivre et constituer un intérêt pour le public. Ensuite, j'ai changé un peu la formule du spectacle. À la place du premier entracte, nous avons mis seulement une pause, ce qui permet au public de ne pas perdre sa concentration. Dans la seconde phase de structuration, nous avons ajouté ce qu'on appelle le Bloc-Puzzle. L'idée ici, c'est de présenter une*

Rivelli, Nicole

Vanessa Convery et Louis Robitaille dans une chorégraphie de Dominique Dumais.

*suite de petites pièces, à la manière d'un récital, qui mettent l'interprète au premier plan. On parle donc de solo, de duo, etc. Cette approche ouvre aussi la porte à plein de choses, notamment à des collaborations avec des artistes-peintres, des metteurs en scène, des musiciens."*

D'ailleurs, lors de leur toute première résidence au Domaine Forget dans Charlevoix, au mois de juillet dernier, les BJM en ont profité pour faire un mariage entre la danse et la musique, en intégrant des musiciens sur scène. Aussi, à cette série non négligeable de changements vient s'ajouter un désir avoué d'accentuer la présence de la compagnie au Québec et d'en élever le niveau en misant sur une meilleure qualité de création, de spectacle et d'interprétation.

## Nouvelle image

Au delà des changements de formule, de répertoire et même d'effectif chez les danseurs, c'est toute l'image, voire l'identité de la compagnie montréalaise qui doucement est en train de se transformer. Nés dans les années 70 avec l'avènement de la danse jazz et par la volonté de trois figures importantes

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990814-LE-046

de l'histoire de la danse d'ici, Geneviève Salbaing, Eva Von Gencsy et Eddy Toussaint, les Ballets jazz de Montréal ont pendant longtemps brillé de tous leurs feux. Le dynamisme, l'énergie et l'esthétique souvent très colorée qui se dégageait de cette danse, très populaire à l'époque dans les studios new-yorkais, faisaient des adeptes dans toutes les couches de la population. Toutefois, le temps de la physicalité pour la physicalité est révolu, ou encore laissé, et avec beaucoup de succès, au soin bienveillant des artistes du cirque.

Aujourd'hui, à l'heure des bilans de fin de millénaire et au moment où la danse contemporaine est en train - plus ou moins volontairement - de remettre en question la légitimité du ballet classique et même de la danse moderne, le moment est à la réflexion et à l'engagement sensible, voire émotif, des chorégraphes et de leurs interprètes.

*"La compagnie a beaucoup changé. Ce n'est plus du tout la même que celle que j'ai connue lorsque j'étais boursier en 1973. À l'époque, c'était la grande mode des ballets jazz, qui était un style de danse bien particulier. La compagnie a gardé le nom, mais le jazz dans son appellation est devenu une référence musicale et non plus un style de danse. En fait, c'est une compagnie qui fait du contemporain. Les danseurs sont entraînés en danse classique, avec un complément de formation en jazz et en moderne. Pour cette raison, nous recherchons des créateurs qui ont une formation classique assez forte."*

Il demeure donc plus juste de parler de ballet contemporain ici, au même titre qu'on le retrouve dans de nombreuses compagnies de ballet sur le globe actuellement, que de ballet jazz; le ballet

jazz ne correspondant finalement plus à grand-chose aujourd'hui. *"Pour moi, l'espace qu'occupent les Ballets jazz de Montréal est très très clair. Il se situe entre les Grands Ballets canadiens et des compagnies comme La La La Human Steps, O Vertigo ou encore la Compagnie Marie Chouinard. Au point de vue du style, les BJM sont entre le classique pur et la danse moderne, ou encore la nouvelle danse."* **Dépistage**

On comprend alors le choix de chorégraphes comme Gioconda Barbuto, Louis-Martin Charest, Shawn Hounsell et Mia Michaels dans la construction d'un nouveau répertoire, plus proche des préoccupations artistiques et sociales contemporaines. *"Les BJM ont les moyens, en quelque sorte, d'encourager les talents de demain. Nous pouvons difficilement soutenir les gros noms. Pour nous, nous offrir une pièce de James Kudelka, c'est presque impensable. De même que nous ne pensons même pas à des gens comme Nacho Duato, William Forsythe ou encore Jiri Kylian. Nous nous situons plus du côté du dépistage. Notre choix va se porter sur quelqu'un qui a fait ses preuves mais qui n'a pas encore une grande renommée, quelqu'un qui est encore accessible, et ce, dans tous les domaines: la musique, les costumes, les décors, etc."*

Mais Louis Robitaille veut faire plus. Cherchant à défaire les trop nombreux clivages séparant les différents styles de danse, il a demandé à José Navas, l'un des créateurs les plus en vue de la danse contemporaine - à qui on doit des oeuvres sublimes comme *Sterile Fields*, *Luna Llana*, *One Night Only* et *Enter: Last* pour Montréal Danse -, d'imaginer un ballet pour les danseurs des BJM. Un choix pour le moins audacieux de

la part de Robitaille, qui ne passera pas inaperçu ni dans les milieux d'avant-garde ni dans les milieux plus conservateurs.

Par ce choix, le nouveau directeur artistique affirme clairement ses positions. Il prouve aussi à tous, aux sceptiques comme aux adeptes, qu'il entend bien ne pas tomber dans la complaisance, et ce, malgré l'accessibilité souhaitée pour l'ensemble des spectacles mis sur pied. *"L'idée derrière tout ça, c'est d'amener la compagnie dans un rythme nouveau. Lorsque je suis arrivé, je trouvais qu'elle était enlacée dans une erre d'aller qui n'avait pas changé depuis plusieurs années, et cela nuisait à son image. Aujourd'hui, nous souhaitons que les BJM redeviennent une des compagnies en vue, ici comme ailleurs; qu'ils redeviennent ce qu'ils auraient toujours dû être."* Pour ça, les BJM ont bien sûr besoin d'un budget de création et de fonctionnement plus élevé. D'ailleurs, c'est toujours un peu là que le bât blesse. Avis aux intéressés.